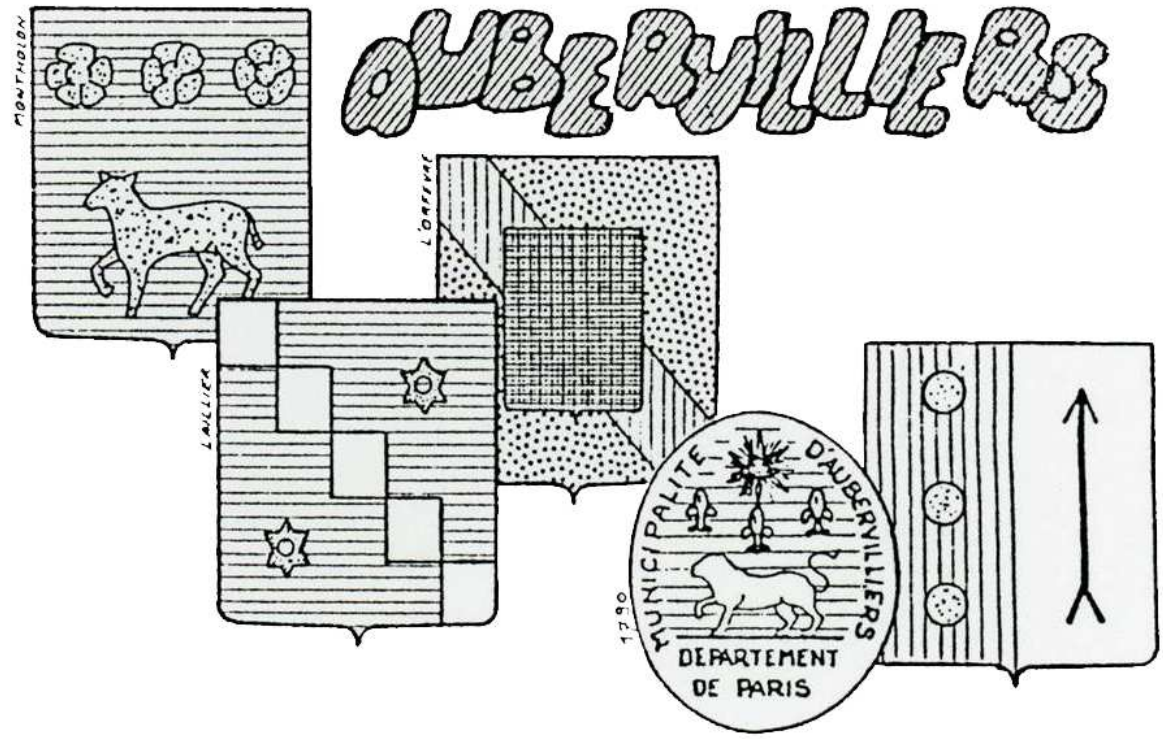
SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS

N°33

Septembre 96



LES VERTUS
À TRAVERS LE TEMPS

LE NOUVEAU BUREAU

L'assemblée générale, réunie le 20 mai 1996, a adopté le rapport d'activité et le rapport financier à l'unanimité.

Elle a ensuite élu le nouveau bureau, également à l'unanimité. En voici les membres :

Mesdames Besses, Giulianotti, Giner, Goulm, Moulin, Poisson, Thomas, Ulloa.

Messieurs Dessain, Labois, Lancia, Leboue, Roehr.

C'est le bureau sortant au complet auquel sont venus s'adjoindre trois nouveaux membres : Mesdames Françoise Giulianotti, Liliane Thomas et Georgette Ulloa.

Compte tenu de quelques départs en vacances, la première réunion du bureau se tiendra en septembre et répartira les responsabilités. Nous vous en informerons.

LE TIR A L'ARC A AUBERVILLIERS

Le blason d'une ville est un symbole communal. Aubervilliers en eut plusieurs (voir ceux dessinés sur la couverture de ce bulletin), mais celui qui est actuellement le sien, est pour beaucoup, énigmatique. Il se décrit ainsi en langage héraldique : "Au premier de gueules à trois besants d'or en pal (palets verticaux), au deuxième d'argent à la flèche de sable en pal (flèche verticale)". Pourquoi ? Parce qu'il célèbre deux sports qui eurent leur notoriété dans notre ville dès la deuxième moitié du 19ème siècle : les jeux de boules et le tir à l'arc. Nous parlerons aujourd'hui de ce sport dont les origines remontent fort loin dans le temps. Les archers veulent se rattacher à la Chevalerie, institution féodale dont les membres se mettaient au service du droit et de la défense des faibles.

Le tir à l'arc, activité assez répandue en France, eut une grande vogue en Ile-de-France. C'est le 24 septembre 1864 que fut fondée la 1ère Compagnie d'Arc d'Aubervilliers, au 42 rue des Noyers. Notre commune ne comptait alors qu'environ 9.000 habitants. Cette association eut pour capitaines : Alexandre Rousseau (1864 - 1867) ; Etienne Demars (1868 - 1871) ; Antoine Demars (1871 - 1897) : Louis-Sébastien Delacroix (1897 - 1905) ; Coq-Léry (1905 - 1910) ; Honoré Poisson (1910 - 1913) ; Auguste Trouillié (1913 - 1916) ; Coq-Léry (1920 ...).

La 1ère Compagnie eut une longue vie (peut-être à éclipse) puisqu'elle existait encore en 1938. Son dernier drapeau datant de 1905 était bleu ciel, sur lequel figuraient imprimés les attributs de la Chevalerie et les armes de la ville d'Aubervilliers. Le nombre de ses membres s'élevait à une trentaine avec quelques variables d'une année sur l'autre.

En 1925 le titre de Roi (le plus habile tireur qui abat l'oiseau) fut décerné au Chevalier Alexandre Poisson, le même qui inventa les fours à betteraves.

La création de la 2ème Compagnie d'Arc de notre commune remonte à 1866. Son premier capitaine s'appelait Despargnes et obtint le 23 janvier 1867 l'autorisation d'installer un tir au 4 rue du Midi (actuellement rue Bernard et Mazoyer). Cette 2ème Compagnie comptait à peu près autant de membres que la 1ère. Elle eut aussi l'honneur d'avoir un Roi en la personne du Chevalier Kramp, qui abattit l'oiseau, lui aussi, la même année qu'Alexandre Poisson.

Annuellement l'association célébrait la St Sébastien par "une partie de jardin et un banquet" !

En matière de tir à l'arc, d'autres initiatives furent prises par des particuliers, ce qui confirme bien l'engouement pour les sports de tir en deuxième partie du 19è

siècle. Ainsi le 23 mars 1867 le pouvoir municipal autorisa Monsieur Paul-Désiré Bordier à fonder "La société de tir à l'arbalète" dans une salle, rue du Goulet de la Fontaine (c'était alors le nom que portait la rue du Goulet). Le 3 avril 1889, autorisation fut donnée à Monsieur Chandelier, tenancier d'un débit de boissons 38 rue du Pont Blanc, d'installer un tir à l'arbalète dans son jardin.

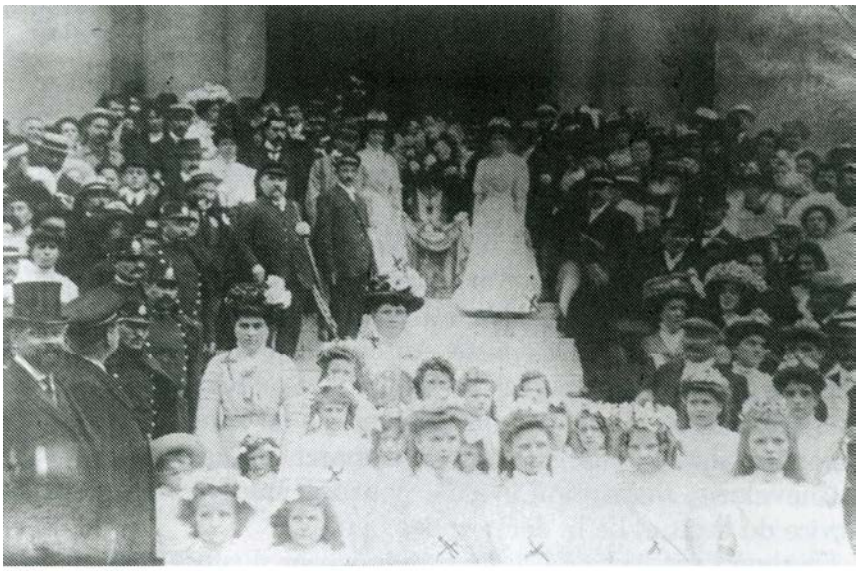
Le tir à la carabine était aussi en vogue. En août 1882 la société de tir "les Flobertistes" fut créée aux 4 Chemins. Elle dura 8 ans. Le 1er septembre 1898 une autre société du même nom s'installa au 13 rue Charron. A cette date Aubervilliers comptait 5 sociétés de tir à la carabine Flobert, situées route de Flandre, Boulevard de Stains (Anatole France), rue du Fort et rue Charron, n° 9 et 39.

La Fédération Française de Tir à l'Arc remit à l'honneur une tradition séculaire, celle d'organiser chaque année, un grand concours régional de tir qui donnait lieu à une grande fête folklorique et populaire. Elle portait le nom de "Bouquet Provincial". Cette tradition perdure de nos jours dans les régions qui pratiquent encore le tir à l'arc, chaque région s'appelant "une Ronde" en terme d'archerie.

C'est ainsi que le 4 juin 1934 la fête du Bouquet provincial de l'Ile- de-France eut lieu à Aubervilliers. Elle clôturait solennellement une série d'épreuves de tir qui s'étaient disputées durant les 3 mois précédents. Les autorités décernaient des prix et l'on procédait à la "remise du Bouquet". Il était de coutume qu'un bouquet appartenant à la Compagnie "la Ronde de Paris" soit transmis chaque année d'une Compagnie à une autre. C'est ce que l'on appelait "faire la Ronde".

Ce "Bouquet Provincial" ou "Fête des Archers", réunit cette année- là, dans notre commune, 132 Compagnies soit 1.200 tireurs venus de toutes les régions de France mais surtout de celles de la Somme, du Valois et du Nord.

C'est Monsieur Coq-Léry, alors capitaine de la Compagnie d'Aubervilliers qui eut l'honneur de recevoir les archers, capitaines en tête portant à l'épaule carquois et arcs. Dans la salle des Fêtes du square République, les demoiselles d'honneur de la Compagnie d'Aubervilliers reçurent le magnifique bouquet de fleurs naturelles de la Ronde de Paris. Puis un imposant et pittoresque cortège se forma pour se rendre sur le terrain du jeu de boules (qui existait alors là où se trouve le Temple Protestant, place de la Mairie), où une messe en plein air fut célébrée par l'abbé Pavillard, vicaire à Notre- Dame des Vertus, en présence du cardinal Verdier, archevêque de Paris (notre photo). Après la cérémonie, comme l'écrivait un témoin, "Aubervilliers s'emplit alors du flonflon joyeux des musiques qui prenaient part à la fête : l'harmonie Municipale, la Clique Scolaire et les musiques de La Courneuve, Dugny et Noisy". Un grand banquet de 400 couverts rassembla les personnalités dans la salle des Fêtes. Pierre Laval, maire d'Aubervilliers, le présidait ; le cardinal Verdier était parmi les convives.



En haut : Le "bouquet" du tir à l'arc sort de la salle des fêtes (1909)

En bas : Le Cardinal Verdier pendant son sermont lors du "bouquet" du 4 juin 1934

Au cours de cette journée des heurts se produisirent entre policiers et manifestants communistes, sous la conduite de Charles Tillon, et qui s'opposaient à Pierre Laval, alors ministre des Colonies.

Au 42 rue des Noyers à Aubervilliers une plaque existe encore sur la petite maison où était le siège de la 1ère Compagnie d'Arc.

Raymond Labois

Nota : La S.H.V.A possède le drapeau de la 2ème Compagnie qui lui a été donné par Monsieur J.P. Gauthier, ancien membre de cette Compagnie.

JOURNEES NATIONALES DE LA GENEALOGIE

Après Aubervilliers en 1994, Montreuil l'année suivante, le Cercle Généalogique de l'Est parisien (C.G.E.P.) organisera les prochaines journées nationales de la généalogie pour la Seine Saint Denis à Rosny sous Bois, (salle Jean Vilar)

Les 5 et 6 octobre 1996

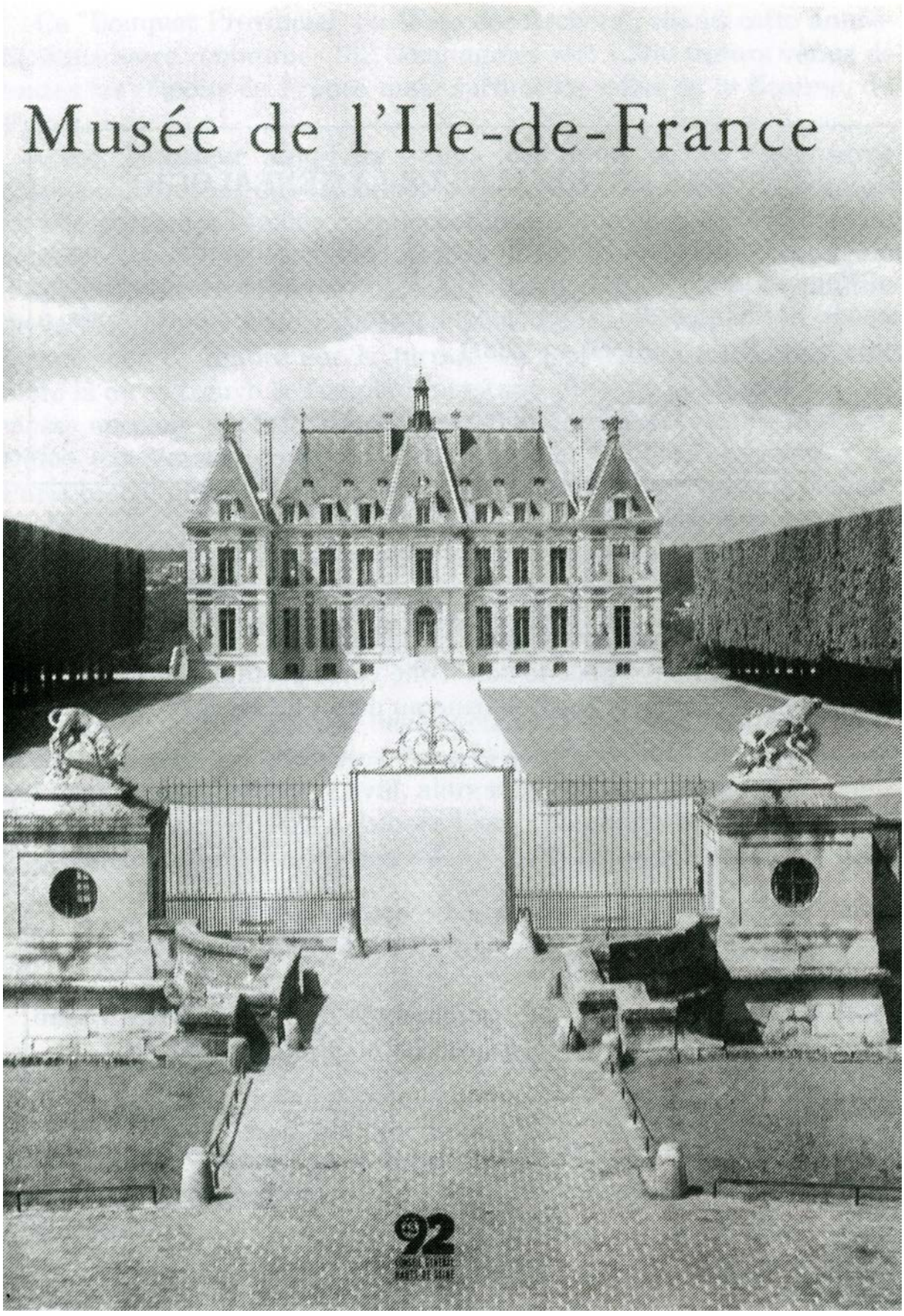
REMERCIEMENTS

À Monsieur Gino Soavé pour le don d'une carte postale assez rare (à notre connaissance) de la rue Solférino au début du siècle.

Dans le cadre des

JOURNEES DU PATRIMOINE

La S.H.V.A. organise une visite commentée de l'église Notre Dame des Vertus le dimanche 15 septembre de 15h00 à 17h00.


Musée de l'Ile-de-France
92

LE MUSEE DE L'ILE-DE-FRANCE A SCEAUX

Le château de Sceaux abrite le plus important musée consacré à l'Ile-de-France ; si une grande part du rez-de-chaussée est affecté à Sceaux, la suite et le 1er étage étendent leurs présentations (paysages, livres, faïences etc.) à toute la région.

On y trouve également un centre de documentation[1] où les informations sont classées par commune : elles sont de toutes sortes et parfois fort rares : ainsi pour Aubervilliers, nous y avons découvert des reproductions de tableaux, dont un d'Oguis, le célèbre peintre japonais.

Le fonds concernant notre ville s'est récemment enrichi des archives historiques de Maître Léo Demode, l'auteur avec Maurice Foulon de "Le Vieil Aubervilliers" et "Aubervilliers sous la Révolution et l'Empire" parus en 1928 et 1935. Maurice Demode, son fils, les a remis au musée pour qu'ils puissent être consultés. Qu'il en soit ici remercié.

Si jusqu'en 1815, on ne trouve que peu d'éléments inédits par rapport à leurs ouvrages, il y a cependant davantage de références et surtout toute une documentation pour un 3ème tome que la guerre de 1939-45 l'empêcha d'écrire.

Léo Demode ne limitait d'ailleurs pas ses recherches au seul Aubervilliers : des dossiers entiers sont consacrés aux villes limitrophes ; un peu Saint-Denis et la Courneuve, surtout Dugny, le Bourget et Stains.

Alors une suggestion : prenez le R.E.R. à La Courneuve, descendez à Bourg la Reine, marchez jusqu'au château (un bon km) et quand vous serez fatigués de la visite, le très beau parc est là pour le repos.

Jacques Dessain

[1] Ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 sur rendez-vous (46.61.06.71)

L'EAU DU CANAL

Pour l'alimentation en eau de Paris et de ses faubourgs du nord- est, il avait été prévu, depuis longtemps, la construction d'un canal qui amènerait l'eau de l'Ourcq, affluent de la Marne, jusqu'à Paris.

Mais petit à petit on pensa à constituer un réseau qui permettrait également d'améliorer la navigation, en contournant la Seine, où la navigation était souvent interrompue en aval de Paris, à Suresnes en particulier, pendant la période des basses eaux.

La construction de ces canaux a été décidée le 19 mai 1802 par Napoléon Bonaparte, alors 1er Consul.

La loi prévoyait une dérivation de l'Ourcq, affluent de la Marne, qui alimenterait un bassin creusé sur le territoire de la commune de la Villette, qui jusqu'en 1860 constituait une commune indépendante de Paris.

De la Villette, une dérivation, le canal Saint-Martin, aboutissait à la Seine, au bassin de l'Arsenal, près de la Bastille.

Une autre dérivation, plus importante, atteignait la Seine à Saint-Denis après avoir traversé Aubervilliers.

On avait prévu que le canal de l'Ourcq alimenté par cette rivière ainsi que par les ruisseaux interceptés entre la prise de Mareuil et le bassin de la Villette pourrait fournir 204.000 mètres cubes par jour pendant 10 mois et demi par an et 163.000 mètres cubes par jour le reste de l'année.

Mais on avait sous-estimé les pertes par infiltration et par évaporation, ainsi que le freinage du courant dû aux herbes aquatiques et à la présence des péniches.

En 1841 une dérivation de la rivière du Clignon apporta 20.000 m^3 / jour supplémentaires. Mais ce n'était pas assez.

Grâce aux travaux de Belgrand, l'eau de source remplaçait progressivement celle du bassin de la Villette pour l'approvisionnement de Paris en eau potable, mais les éclusages plus nombreux (dus à l'accroissement de la navigation), le nettoyage des rues, l'arrosage des parcs, jardins et arbres, les fontaines et jets d'eau, les déversements massifs dans les égouts afin d'assurer leur nettoyage et d'éviter leur engorgement, les besoins industriels, tout cela consommait de plus en plus d'eau.

Il fut donc décidé de construire deux usines élévatoires, pompant l'eau de la Marne et la refoulant dans le canal.

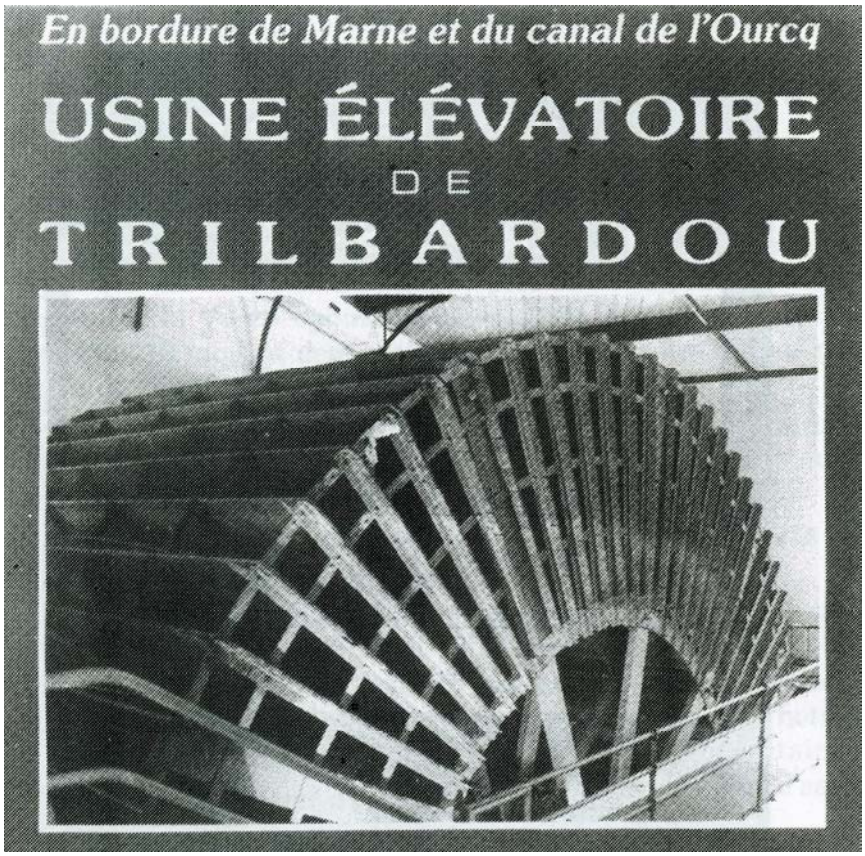
Ces deux usines devaient être mues par le courant de la Marne, afin d'éviter tout apport extérieur d'énergie.

La première de ces usines, située à l'est de Meaux, conçu par Louis-Dominique Girard, est constituée de deux roues en fonte, de 10 mètres de diamètre, mues par siphon sous deux mètres de chute et actionnant 4 pompes, lesquelles refoulent 12 mètres plus haut un total journalier de 38.000 m^3 d'eau, jusqu'au canal de l'Ourcq, creusé à flanc de coteau au dessus du hameau de Villers les Rigault.

La deuxième de ces usines, située à l'ouest de Meaux, à Trilbardou, sur la route de Charmentray, conçue par Adolphe Sagebien, est constituée par une roue unique de 11 mètres de diamètre et de 6 mètres de large.

Elle fonctionne sous une chute de 1 mètre 30 et comporte 70 aubes en bois. Elle actionne un groupe de 4 pompes refoulant 27.000 m^3 / jours prélevés dans la Marne et refoulés, 12 mètres plus haut dans le canal de l'Ourcq.

Ces deux usines ont été inaugurées en 1869 et inscrites l'une et l'autre, en 1987 dans l'inventaire des monuments historiques.



Elles peuvent être visitées tous les jours ouvrables. La visite de la seconde est complétée par la projection de films sur le canal ainsi que sur les usines de pompage.

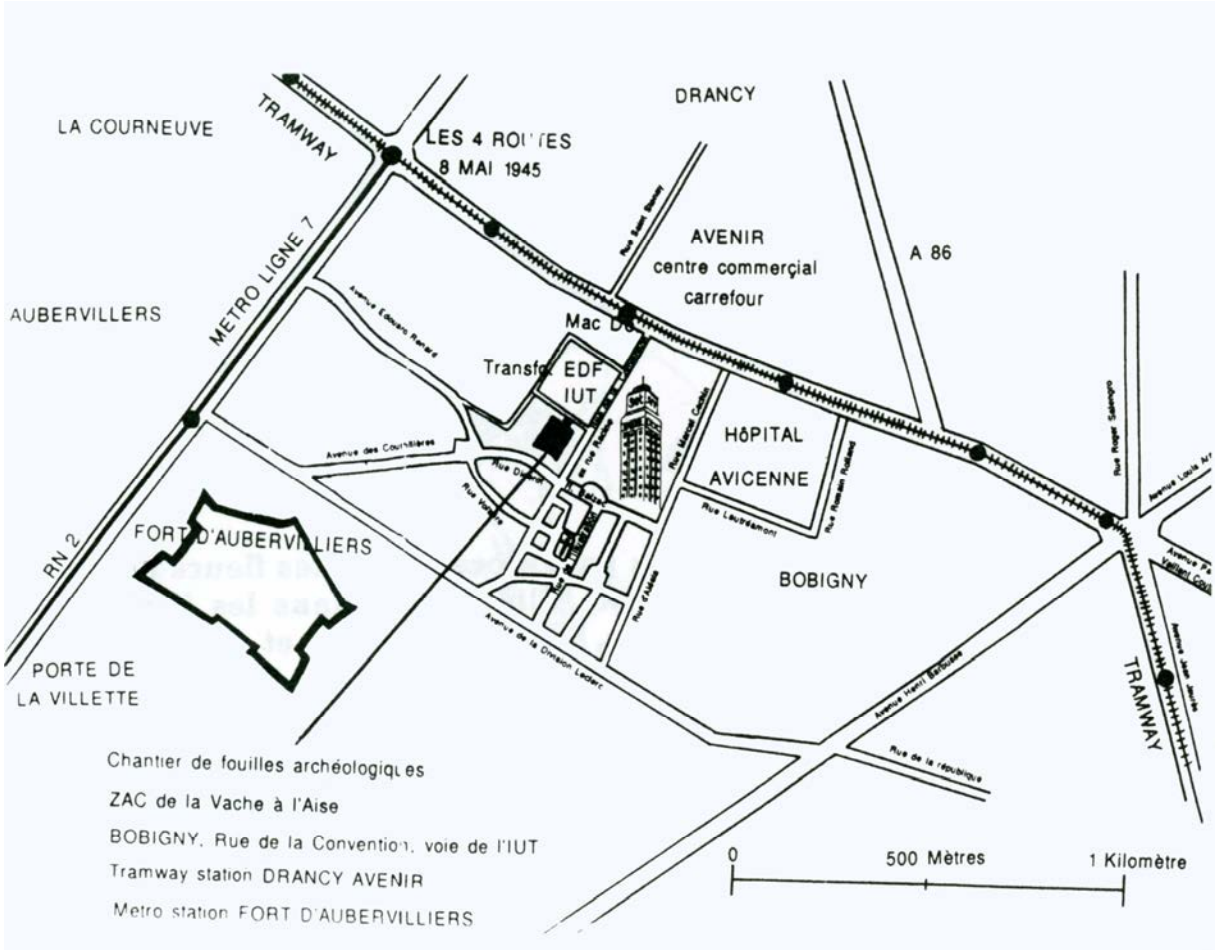
Le tiers de l'eau qui passe à Aubervilliers dans le canal, provient de ces deux usines élévatoires.

Daniel Lancia

DECOUVERTE A BOBIGNY

Si Aubervilliers échappe toujours à toute découverte archéologique, l'étau se resserre ; après les découvertes de Saint-Denis et La Courneuve, la mission départementale d'archéologie du Conseil Général de la Seine Saint Denis vient de mettre à jour un nouveau site à Bobigny, légèrement au nord de ce qui fut le ru du Montfort et à peu de distance de l'ancien tracé de la route de Flandre. Il s'agit d'éléments d'enclos et de fossés datant de l'époque gauloise (La Tène, vers 200 avant J.-C.) réoccupés à l'époque romaine, probablement en limite d'un habitat (découverte d'un puits). Mais peut-être vous proposerons-nous une visite de ce chantier (visible tous les samedis à 10 heures) ... et si vous voulez participer aux fouilles, c'est possible, même sans expérience préalable (se renseigner au 48.09.05.25).

Jacques Dessain



UN JARDIN DE NATURALISTE

C'est au Muséum National d'Histoire Naturelle, un petit jardin coincé entre la librairie et la grande galerie (entrée rue Geoffroy Saint Hilaire).

Il a été créé pour rendre hommage à Paul Jovet, grand naturaliste décédé en 1991, qui exerça d'importantes fonctions au Muséum et dont on fêterait le l00ème anniversaire (car né en 1896 à Paris l0ème).

Paul Jovet nous touche un peu ; en 1916, il était instituteur à Aubervilliers ; il avait déjà la passion de l'herborisation et, après la classe, il allait le long du canal Saint-Denis, dans les jardins maraîchers, le long des ruelles observer toutes les plantes sauvages de la banlieue, généralement plantes transfuges et plantes de milieux artificiels. C'est ce qui le passionnait : dans un article du bulletin de la Société Botanique Française paru en 1926, il énumère un certain nombre de plantes rares trouvées à Aubervilliers.

En 1933, il quitte l'enseignement pour la recherche ; en 1954, il est détaché à la Direction du laboratoire du Muséum à Biarritz. Puis il revient à Paris, plus précisément à Athis-Mons où il crée son jardin d'observation.

Comme l'indique une des pancartes se dressant dans le jardin, "Paul Jovet incarne une certaine idée de la science dont le Muséum maintient la tradition : un naturaliste observe tout, avec le sens du détail, toute sa vie. Sous un tel regard, le fait le plus banal devient riche d'enseignement".

Suzanne AST-JOVET

La compagne de Paul Jovet, elle-même naturaliste de grande notoriété et qui occupa également de hautes fonctions au Muséum d'Histoire Naturelle (laboratoire de phanérogamie) a eu l'amabilité de nous donner quelques précisions concernant son époux, confirmant qu'il était resté instituteur à Aubervilliers jusqu'à son départ pour le Muséum en 1932 ou 1933.

Elle -même commença sa carrière dans l'enseignement et fut professeur de sciences de 1941 à 1943 au cours complémentaire Paul Doumer (actuel collège Diderot) et se souvient bien des grands gaillards qu'elle préparait avec succès au Brevet Elémentaire et au Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur. Quelques-uns d'entre eux, qui ont pu être joints, se rappellent également ce professeur passionnant.

Jacques Dessain

En illustration, la "Galinsoga parviflora", à petites fleurs blanches, originaires d'Amérique du sud. Elle pousse dans les jardins, les cultures sarclées, les vignes, les décombres et s'est étendue rapidement dans toute l'Europe. Cette "mauvaise herbe" cause des dommages importants avant tout aux champs de pommes de terre par l'azote qu'elle consomme à la place de notre tubercule. Paul Jovet l'étudia particulièrement pendant son séjour à Aubervilliers.

LES PETITS METIERS DISPARUS LA MERCIERE

Il y en avait plusieurs à Aubervilliers de ces adorables capharnaüms qu'étaient souvent les merceries, mais celle de notre rue était bien rangée. C'est fou ce qu'il y avait de choses à voir. J'étais tout juste assez haute pour m'écraser le nez sur la vitre mais c'est surtout ce qu'il y avait à ma hauteur qui m'intéressait ; les deux étagères du dessus me laissaient indifférente, il n'y avait que des "trucs" pour les grandes personnes : genre présentoir à bobines de fil, belle boîte bleue à dessins argentés pour les parfums "Bourjois", assortiments de ciseaux garantis "Nogent", couteaux "véritable Laguiole", pelotes à épingles pour couturière, carte d'échantillons de couleurs de "brillanté d'Alger" etc. Mais "mon" niveau, je vous dis pas ! Une vraie ferme en bois et carton avec des barrières, des arbres, des brouettes, des charrettes, des personnages et beaucoup, beaucoup d'animaux, le tout en plomb peint. J'en avais plein car on pouvait acheter à l'unité et Maman m'en avait offert à "l'occasion" d'une grosse angine, (je n'aimais pas du tout les badigeons au bleu de méthylène) pour me récompenser d'avoir ouvert "tout grand" la bouche et de ne pas pleurer après.

C'est ainsi qu'en quelques jours sont entrés dans ma vie : un cheval, une vache, une chèvre, une fermière qui jette du grain, une grosse poule et ses six poussins. Ensuite, lorsque j'avais eu cinq "bons points" à l'école, je pouvais choisir ; ce furent : une autre vache et trois bidons de lait (même que les couvercles s'enlevaient), un joli cochon rose avec sa femme et leur enfant, deux moutons, deux dindons à la queue en éventail, un pommier aux pommes rouges. Si je continue à être gentille, c'est le Père Noël qui m'apportera la maison avec sa glycine, l'étable attenante, la bergerie, la charrette et le poulailler. Noël, c'est dans dix fois les doigts de mes deux mains, a dit mémère, cela ne m'avance guère ! Revenons à "ma" vitrine : quatre grands bocaux de verre contenant respectivement des boules de gomme, des caramels avec une tête de lion sur le papier, des roudoudous aux couleurs si belles, des petits pois aux lardons qui se vendent à la mesure. Entrons dans la boutique, la magie continue...

Le carillon de porte joue un petit air, le bec-de-cane est doré ; le long du mur de droite une grande armoire aux portes vitrées est pleine de jeux et de jouets ; il y a des dominos de couleurs, des jeux des 7 familles, de petits chevaux, des dînettes, des petites poupées en Celluloïd (les barbies de l'époque), des cordes à sauter et puis et puis… sur le long du comptoir en bois ciré où trône un mètre en bois carré, il y a dans un carton à chapeaux un énorme bouquet de pochettes surprise, ce que c'est beau !

Maman qui parfois devient couturière a besoin de "câblé 3 fils" blanc et du noir, et hop, les boites "Thiriez et Cartier-Bresson" sont tirées des rayonnages qui

occupent tout le pan de mur côté gauche. Suivez le guide : je vois des pelotes de laine (au moins dix couleurs), des bobines de coton perlé, de soie brillante, des écheveaux pour les canevas qui sont pendus comme du linge à une corde sur le mur du fond, puis encore de l'élastique plat, du rond, du gros grain, des rouleaux de ruban, des culottes "petit bateau", des aiguilles à tricoter, de la gomme arabique, des coupons de tissus, des épingles à nourrice, des attrape-mouches (pouah), de l'extra-fort, des chaussettes en laine, en coton, en fil, des baleines de corset et pour les cols de chemise, de la brillantine, de l'huile à machine "Singer", des peignes, des brosses, des craies blanches et de couleur et aussi des crayons noirs et à dessin, des étiquettes, du papier à lettre, des enveloppes et bien d'autres articles dont je ne connais pas l'utilité ; par contre je connais bien les réglisses "Car", les cachous "Lajaunie", le "Zan" en rouleaux et en martinets, les boîtes de coco "Bauer" (les grosses pour la boisson et les petites que l'on met dans la bouche et qui font la langue et les dents marron).

Maman achète encore des épingles "Bohin", des pressions, du coton à repriser "lustré à la clé", une boite de punaises et 80 cm de ruban "coq de roche" pour le nœud dont elle orne mes cheveux chaque jour.

- Et avec ça Georgette ?

- Ca sera tout madame Marie.

Généreuse madame Marie ouvre le bocal des boules de gomme et m'en offre une violette (c'est justement le goût que je préfère).

- Merci madame.

Mais mes doigts restent appuyés sur le comptoir c'est à dire à la hauteur de mon nez juste à côté du bouquet de surprises. Cela ne se fait pas de réclamer ou alors juste avec les yeux. Maman me soulève.

- Allez tu peux en prendre une, va...

J'en ai la gorge serrée : une rose, une bleue, une verte, une jaune, une noire ? Il n'y en a qu'une rouge c'est sûrement la meilleure ! Une bise sur la joue de maman qui me repose à terre

- Attend d'être à la maison pour l'ouvrir. Heureusement que nous habitons juste en face !

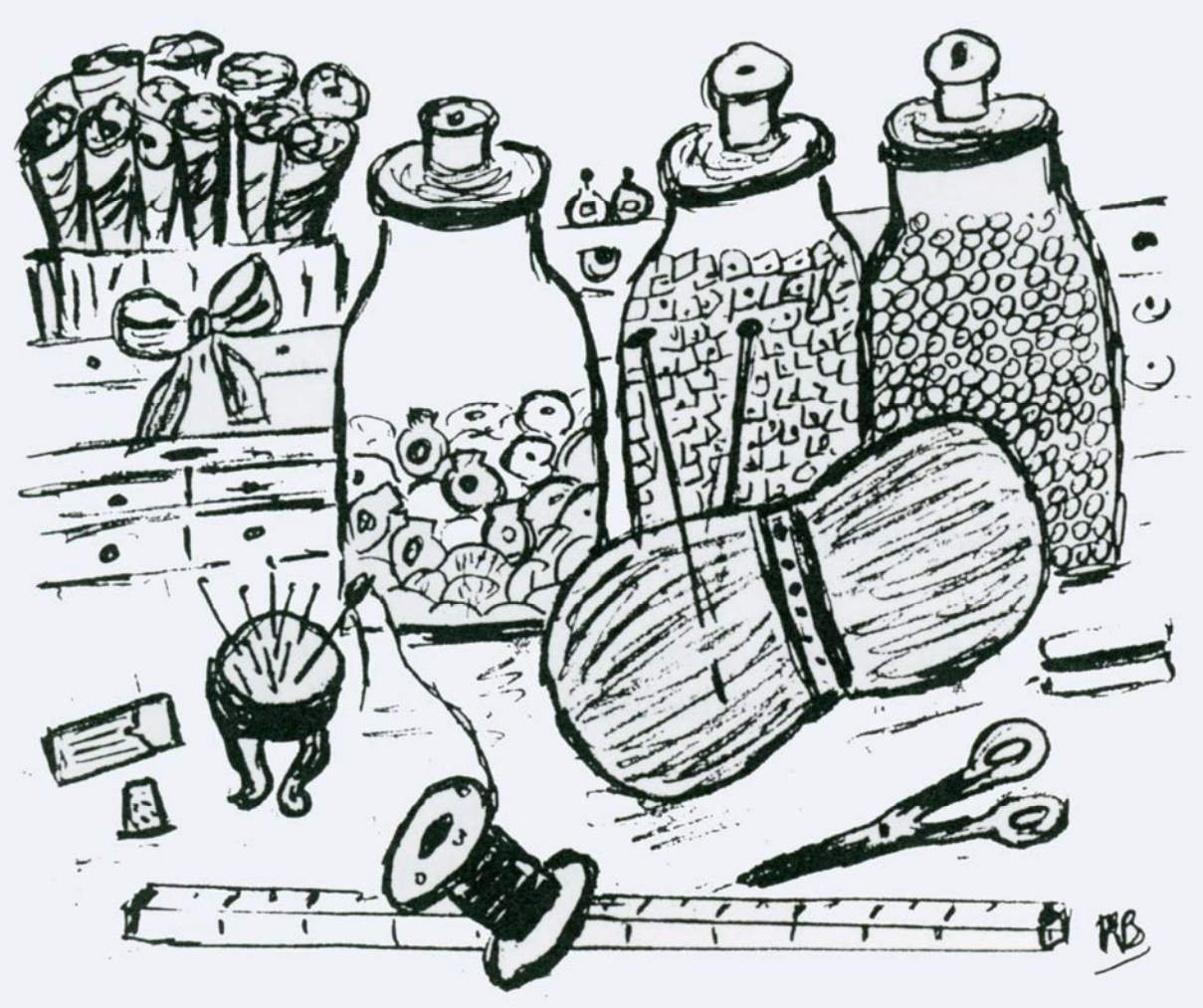
- Au-revoir, à bientôt.

Et Maman qui s'arrête pour dire bonjour à une voisine et il faut que je l'embrasse, cette dame qui pique ! Ouf, enfin chez nous, ne pas déchirer, enlever la pastille dorée, ouvrir le cornet : du papier journal froissé et oh, un biberon de

poupée plein de bonbons roses, une sucette au lait, encore du papier, un sifflet en bois, et oh ! Une bague dorée avec une perle rouge, elle va à mon grand doigt. Comme j'ai de la chance.

- Tu es contente ? demande maman Mais tu sais il ne faut pas en prendre l'habitude ma chérie. - "Je sais bien, on est pas riche, hein Maman ? T'en fais pas, je vais demander à Mémère si elle a besoin de rien chez la mercière".

R. Besses
(Souvenirs personnels)



ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
68, avenue de la République (10ème étage) 93300 Aubervilliers
Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)
Tél. : 49 37 15 43

NOM .....Prénom.....

Adresse.....

Code Postal ..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	☐	☐

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

LE NOUVEAU BUREAU **2**
LE TIR A L'ARC A AUBERVILLIERS **3**
JOURNEES NATIONALES DE LA GENEALOGIE **6**
REMERCIEMENTS **6**
JOURNEES DU PATRIMOINE **6**
LE MUSEE DE L'ILE-DE-FRANCE A SCEAUX **9**
L'EAU DU CANAL **10**
DECOUVERTE A BOBIGNY **13**
UN JARDIN DE NATURALISTE **14**
LES PETITS METIERS DISPARUS LA MERCIERE **16**
ECRIVEZ-NOUS **19**
ADHESION OU READHESION **19**